

tion. Ce vide a été rempli dans de nombreux pays par des mouvements ad hoc ou jeunes au sein desquels les marxistes révolutionnaires ont pu jouer un rôle important (mouvements anti-guerre aux U.S.A., au Canada, en Australie ; Zengakuren au Japon ; C.V.N. et J.C.R. en France ; S.D.S. en Allemagne occidentale ; V.S.C. en Grande-Bretagne ; Comité Vietnam en Belgique et au Danemark, etc...).

La montée révolutionnaire de mai 1968 a confirmé à la fois le changement qualitatif des rapports entre la nouvelle avant-garde et les organisations traditionnelles, et l'audience ainsi que les possibilités d'action considérablement élargies des marxistes révolutionnaires au sein de cette avant-garde. Jamais, depuis les origines de notre mouvement, celui-ci a pu avoir un impact sur les événements révolutionnaires dans un pays impérialiste comparable à celui qu'a eu la J.C.R. en mai 1968.

Le tournant à gauche effectué par la direction cubaine entre la « Tricontinentale » et la conférence de l'O.L.A.S. a créé la possibilité d'un front unique de toutes les tendances du mouvement révolutionnaire latino-américain qui sont d'accord sur l'orientation générale de l'O.L.A.S., possibilité dont les forces marxistes révolutionnaires ont pu profiter pour élargir leur champ d'action dans des pays comme l'Argentine, la Bolivie, le Pérou, le Chili et le Guatemala. La convergence entre le dernier message d'Ernesto Che Guevara et les thèses de la IV^e Internationale n'ont pas manqué de frapper des militants révolutionnaires dans de nombreux pays. Ce n'est pas un hasard si les militants et les organisations marxistes révolutionnaires ont été au premier rang de ceux qui ont lancé le mouvement international de solidarité avec « Che » et avec l'O.L.A.S. après l'assassinat du leader révolutionnaire et si, dans de nombreux pays, ils ont pratiquement été les seuls à le faire.

Le début de « déstalinisation » en U.R.S.S., le XX^e Congrès du P.C.U.S., le rapport Khrouchtchev, le conflit sino-soviétique avaient détruit de plus en plus des préventions anti-trotskyistes dans le mouvement communiste et révolutionnaire international. Le rôle joué par les marxistes révolutionnaires dans la défense des révolutions algérienne et cubaine, leur participation aux premier rang dans la défense de la révolution vietnamienne et dans l'extension de la révolution en Amérique latine ont fait que ces préjugés anciens sont en train de s'effondrer et de disparaître.

La disparition des anciens préjugés anti-trotskyistes n'est que l'élimination d'un obstacle négatif sur la voie de construction d'une nouvelle direction révolutionnaire. La réussite de cette construction dépend de qualités positives, d'analyses marxistes sans cesse renouvelées et mises à jour d'une réalité sans cesse mouvante, d'association et d'unification de forces venues d'horizons divers, d'entraînement dans l'action. Ces qualités doivent d'abord être démontrées dans la pratique et confirmées par des succès et des percées dans plusieurs pays, avant que les rapports de forces ne commencent à se modifier de manière décisive en faveur des marxistes révolutionnaires, au sein du mouvement ouvrier et révolutionnaire international.

Si l'apparition de la nouvelle avant-garde de jeune constitue une chance importante pour les marxistes révolutionnaires d'élargir leur champ d'activités, de se lier avec de nouvelles couches sociales, de se renforcer numériquement et de former de nouveaux cadres jeunes, elle les confronte aussi avec un nouveau type de préjugés et d'objections auxquels ils n'ont pas eu, jusqu'ici, l'habitude de répondre. Ils doivent dorénavant faire face beaucoup moins à de vieilles calomnies ou à des falsifications de l'histoire qu'à une certaine indifférence vis-à-vis des problèmes de l'époque 1923-1948, qu'à une condamnation en bloc de tout le mouvement